L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Gonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 18 SEPTEMBRE 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La récolte de sucre en Louisiane

Nous avons sous les yeux le dernier numéro du *Sugar Bowl*, de la Nouvelle-Ibérie—une des meilleures autorités du pays en matière d'industrie sucrière. Son propriétaire, on son rédacteur en chef, vient de consacrer plusieurs mois à parcourir toute la Louisiane, à visiter, une à une, toutes les habitations, qui s'y comptent, non par centaines, mais par milliers; partout, il s'est rendu un compte exact de l'état des récoltes, et la série d'articles dans lesquels il a condensé les résultats de ses minutieuses investigations ne permet pas de douter de sa compétence.

Eh bien, s'il faut en croire le *Sugar Bowl*—et, nous l'en croyons,—il y aura, il y a déjà, un déficit assez considérable dans la récolte de la canne. Nous ajoutons d'autant plus de foi aux assertions de notre confrère, qu'elles sont corroborées par les nombreux rapports que nous avons puisés dans les différents journaux de la campagne, et dont nous avons souvent, dans ces derniers temps, fait part à nos lecteurs. Nous croyons d'autant plus à la justesse de ses dernières observations, que nous l'avons vu changer lui même de ton, à mesure que le temps s'écoulait, à mesure que le journaliste voyageur pénétrait plus avant dans nos campagnes, et se trouvait plus à même de constater les déplorables conséquences de la période de pluie et de la période de sécheresse, qui se sont succédé avec une si cruelle opiniâtreté.

Oui, sans doute, la récolte de l'an dernier avait été admirablement belle, pour deux grandes raisons. Pour accidentelle, l'autre permanente; d'un côté, une saison exceptionnellement favorable; de l'autre, de grandes améliorations dans les méthodes de culture et un progrès remarquable dans l'emploi des machines perfectionnées.

Tout naturellement, les planteurs, enflammés de courage, ont agrandi leurs champs de cannes. Etant donné les mêmes conditions favorables de température de l'an dernier, leur récolte se serait élevée à 300,000 boucaut, peut-être même, eût-elle dépassé ce chiffre! Tout leur donnait le droit d'entretenir de pareilles espérances: ils avaient la légitime confiance qu'inspire la conscience des progrès apportés dans une industrie.

Malheureusement, la nature les a trahis; elle leur a envoyé, tout à coup, des pluies et des sécheresses interminables, au moment même où il leur fallait absolument le contraire. Les commencements avaient été si heureux, la semence avait si bien pris, et les premières pousses levaient avec tant de vigueur! Les pluies seules n'eussent fait que demi-mal. C'est la persistance implacable d'un ciel qui, pendant plus de deux mois, s'est refusé à verser la moindre goutte d'eau, qui a occasionné le désastre.

En fait, aujourd'hui, un mois à peine nous sépare de la roulaison, et il y a, en Louisiane des milliers d'arpents dont les cannes n'ont même pas formé leur premier nœud dans les circonstances les plus favorables, elles fournissent au pressoir une tige à peine longue comme le bras. Il y a des milliers d'arpents dont le misérable rendement ne paiera pas les frais de la main d'œuvre, de telle sorte que la résolte dont on pouvait attendre 300,000 boucauts, en produira un peu plus de 200,000. Après les 241,000 boucauts obtenus, l'an dernier, malgré les inondations et l'état défectueux d'une grande quantité de souches, la découverte est cruelle.

Les pluies peuvent survenir encore, et la canne pousser mais quand mûrira-t-elle? Et les froids ne viendront-ils pas la saisir, avant que la main du moissonneur n'ait eu le temps de l'abattre?

Il y a quelques paroisses—nous nous bornons ici à traduire le *Sugar Bowl*—qui feront, probablement, une meilleure récolte que l'an passé, ce sont: Ste Marie et Ibérie, que les eaux ont épargnées, cette année; mais St Jacques, St Jean Baptiste, St Charles, Jefferson ne produiront guère que la moitié de ce qu'elles ont donné, en 1882. Les paroisses Terrebonne, Lafourche, Assomption seront plus heureuses, mais elles n'arriveront pas à leur dernier rendement. Il en est de même de St Bernard, de Plaquemines, d'East Bâton-Rouge, de Rapides, des Avoyelles. Le reste des paroisses sucrières, celles d'Ascension, d'Iberville, de West Bâton-Rouge, de la Pointe-Coupée, de St-Landry, de Lafayette, de Vermilion, feront autant que l'an dernier, peut-être—ce n'est qu'une possibilité—et cela pour deux raisons: d'abord, le temps y a été moins défavorable à la canne que partout ailleurs; puis, on y a beaucoup étendu la culture.

Tel est le tableau; nous n'y ajoutons, nous n'en retranchons rien; nous le croyons assez fidèle. Ajoutons qu'il n'est pas brillant.

Sans doute, il ne faut pas prendre ce mot de parisien au pied de la lettre, et s'imaginer que tout, absolument tout, y est également bon, ou également mauvais. Il y a, de ci de là, des agriculteurs qui se sont trouvés dans des conditions plus favorables que d'autres; ils ont montré plus de sagacité, plus de promptitude; ils ont été plus chanceux, ou plus habiles; ils ont planté au bon moment. Quand les pluies sont arrivées, quand a commencé la sécheresse, leurs cannes étaient en état de lutter contre les influences mauvaises de la température; ils ont réussi. C'est ainsi, qu'au milieu d'une vaste campagne, aux plants rachitiques, on rencontre, çà et là, un champ, d'où s'élance vers le ciel une luxuriante végétation. Cela adoucit la sombreur du paysage, égaie parfois la perspective, mais le fond reste le même, et le résultat général n'en est pas sensiblement amélioré.

Que conclure de tout cela? qu'il faut nous décourager, jeter le manche après la cognée? non, sans doute. Ce sont là des déconvenues très ordinaires à l'agriculteur, ici comme ailleurs. Ce qui le sauve, c'est son esprit d'économie, son énergie, sa persévérance, son habileté à varier les cultures, à mettre en pratique les meilleures méthodes inventées par la science agronomique moderne, à employer les machines et les instruments les plus perfectionnés. Et voilà précisément ce qui fait notre force aujourd'hui. Il y a vingt ans, une pareille série d'infortunes nous eût à moitié ruinés; à l'heure qu'il est, grâce aux progrès que nous avons faits, nous ne nous trouvons tout au plus en déficit que de trente ou quarante mille boucauts sur une récolte exceptionnelle comme celle de l'an dernier. Nous voyons là, nous, au contraire, un motif d'encouragement, une preuve nouvelle de la puissance que nous avons acquise et qui nous permet de lutter presque avec avantage contre les sévérités de la nature. Qui sait si, l'an prochain, grâce à une saison favorable, et à nos méthodes nouvelles de culture et de fabrication, n'aurons-nous n'arriverons pas à ces trois cent mille boucauts, si souvent prédits, si légitimement attendus, et que le mauvais temps nous empêche de produire.

Il y aura, demain, mercredi, 19 septembre, cinquante-quatre ans révolus que Mgr Perché, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a été ordonné prêtre, à Angers, France.

C'est, dans le diocèse de ce nom qu'il est né, en 1805, et a été élevé. Il est venu en Amérique, en 1837; à la Nouvelle-Orléans, en 1841. Il y a pris la plume, comme journaliste militant, en 1842, et il y a été consacré évêque en 1870. Sur ses 78 ans et huit mois, il en a consacré 45 à l'Amérique; 42 à la Nouvelle-Orléans, comme prêtre, 41 comme journaliste et 13 comme prélat. Il est donc facile de comprendre que chez cet étranger de naissance, il y ait beaucoup plus du Louisianais que du Français. Ce qu'il a, pendant ces longues années, comme prêtre, comme membre de la Presse, comme citoyen, comme ministre de l'Evangile, comme prélat, déployé de zèle, de dévouement, d'esprit de charité, de patriotisme, est véritablement incroyable.

Aucune cause juste à laquelle il soit resté indifférent; aucun droit qu'il n'ait énergiquement défendu: aucune infortune qu'il n'ait protégée; aucune misère qu'il n'ait soulagée. Personne n'a, plus que lui, aimé notre cher Etat; personne ne lui a prodigué plus de témoignages de désintéressement et d'affection. Il a toujours eu pour lui des tendresses inexprimables.

Depuis que la gêne est venue le frapper, que de ses plus grandes douleurs a été de ne pouvoir plus secourir les malheureux, comme il le faisait jadis, avec une générosité qui ne savait pas compter.

Nous sommes persuadés que tous les catholiques voudront rendre un éclatant hommage de reconnaissance, d'estime, de vénération, à ce noble vieillard; à ce Français devenu un si ardent Louisianais; à ce patriote sans reproche, sans tache, et exempt de toute ambition; à ce prêtre dévoué; à ce prélat si distingué par les qualités de l'esprit et du cœur, illustre par ses talents et la haute position qu'il occupe.

Il y aura foule demain, à la messe de huit heures du matin, à la Cathédrale.

THEATRE DE L'OPERA.—Frappez on vous ouvrira. C'est ce que viennent de faire M. Défossez et ses agents, un peu tard, il est vrai, mais enfin mieux vaut tard que jamais.

Donc ils ont frappé et on leur a ouvert, sinon à deux battants, du moins d'une façon assez bienveillante, assez hospitalière pour qu'on puisse avoir confiance dans les indemnités.

Nous écrivions, il y a peu de jours en voyant un chiffre de souscription d'une maigreur de cacôme, qu'on n'avait pas du faire toutes les démarches nécessaires pour arriver à réaliser à peu près le montant de l'abonnement ordinaire dont on restait si loin.

Nous avions raison; si bien qu'en quelques jours d'efforts on est parvenu à une somme au moins égale à celle qu'on avait tirée tout en été à conquérir.

A l'heure qu'il est, M. Défossez a une souscription de $20,000 pour ses trois mois et demi d'exploitation. Cela n'est pas somptueux, mais enfin cela assure la venue des artistes engagés et que nous pouvons attendre vers la fin d'octobre.

D'ici là bien des absents seront repartis, surtout de ceux qui sont les appuis de l'Opéra, et leurs noms viendront certainement grossir un abonnement qui ne devrait jamais être au-dessous de $40,000.

Nous sommes très heureux de noter ce progrès; un entre viendra, et toute crainte sur la continuité, sur la prospérité de notre scène lyrique française cessera. C'est notre vœu bien cordial.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Le drame 49 vaut sa réputation; c'est la une opinion qu'un public nombreux a exprimée hier et avant hier en termes non équivoques.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit, la pièce est l'œuvre d'un auteur qui connaît la scène. Elle est bien engagée, bien conduite, bien dénouée. Elle fait passer le spectateur par des scènes dramatiques et des scènes comiques; elle excite en lui des émotions fortes, douces pénibles; elle touche jusqu'aux larmes et inspire et amène ainsi souvent le rire.

C'est une intrigue fort intéressante que celle de 49 et qui pendant une période assez longue se déroule dans les montagnes. Ce fait donne lieu à de curieux détails de mise en scène.

Le drame est bien interprété, la troupe Palmer-Ulmer tient ses promesses; ensemble des plus satisfaisants.

Mlle Lizzie May Ulmer a réussi d'emblée. C'est un tempérament artistique que le sien. Elle a de la verve et de la sensibilité; elle dit le mot avec finesse; elle trouve l'accent qui émeut, sans recourir à l'exagération. Elle sent ce qu'elle dit; et dit bien ce qu'elle sent.

Aussi son rôle de *Carrots* est-il pour elle une longue suite de bravos et de témoignages non interrompus de la sympathie qu'elle éveille. Ne négligez pas de voir ce drame et cette troupe, dans cinq jours ils disparaîtront de l'affiche.

Phare de la Passe Mariane.—On sait que le phare de la Passe Mariane on Merrill's Shell Bank, que l'on voyait distinctement de la Baie St Louis et de la Passe Christian, a été détruit par un incendie le 6 de ce mois. Par circulaire de la Commission des Phares nous apprend qu'il sera très prochainement reconstruit et que en attendant un fanal sera sous peu installé sur une des tours.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 1er sept.

Horsford's Acid Phosphate

Pour des hommes qui se sont livrés à un travail excessif.

LE DR CHAS T. MITCHELL, Canandaigua, N. Y., dit: Je crois ce remède très efficace et excellent pour les facultés mentales et système nerveux.

Parlant du traité conclu entre la France et l'Annam, un journal allemand, la *Gazette de Francfort* s'exprime de la manière suivante:

Les Français s'engagent à protéger dans ces contrées le commerce des autres nations

Sur ce point, les Français se distinguent depuis longtemps, à leur avantage, des Portugais et des Anglais, qui ont toujours fait de chacune de leurs conquêtes un monopole commercial.

La France a toujours accordé aux autres nations commerçantes les avantages qu'elle avait conquis elle-même. Si les Français réussissent à ouvrir ce riche pays au commerce des autres nations, celles-ci ne pourront que leur en être reconnaissantes.

LOUISIANE.

L'Observateur de St-Martinville, du 15 septembre:

Nous avons depuis quelque temps, un temps des plus malsains. Durant le haut du jour, les rayons du soleil sont brûlants, tandis que les soirées sont, nous pouvons le dire, froides. Le vent du Nord est très piquant, surtout vers les 3 ou 4 heures du matin; l'on est forcé d'avoir recours aux couvertures. Aussi, dans nos campagnes, y a-t-il beaucoup de fièvres, qui sont très difficiles à couper, et les personnes qui en sont atteintes reprennent à grand peine leurs forces, ce qui indique que si on les néglige, elles deviennent dangereuses. Dans certains endroits marécageux, la maladie s'attaque plutôt aux enfants.

Quant au village, Dieu nous protége; nous n'avons aucune fièvre à signaler, ce qui est dû, nous devons le dire aussi, à la propreté de St-Martin. Nos égouts, en général, sont bons; l'écoulement des eaux se fait d'une manière convenable, ce qui nous met à l'abri de ces odeurs nauséabondes, de ces miasmes corrompus qui, soulevés par les ardeurs du soleil, empoisonnent l'air.

—Les affaires, quoique peu brillantes, ont été mieux cette semaine; il règne un certain mouvement dans nos rues, qui indique fort bien que les affaires ne tarderont pas à être assez bonnes.

—Depuis quelques jours, nous avons vu un grand nombre de charrettes chargées de coton dans nos rues, et comme les sobelouses de coton sont nombreux dans le village, les spéculations roulent *ad libitum*.

—Il serait grandement temps que Jupiter Pluvius ouvrit ses robinets là-haut, car il y a déjà assez longtemps que nous souffrons de ce temps sec. Par moments, le vent, s'engouffrant dans nos rues poudreuses, soulève des nuages épais de poussière qui, se répandant dans l'espace, pénètre dans les magasins, dans les maisons de résidences, ce qui est assurément fort désagréable pour tout le monde.

Le *Journal d'Ibérie*, du 15 septembre:

Nous continuons à avoir des chaleurs étouffantes; heureusement, les nuits sont claires, fraîches et fort agréables. Nous avons besoin de pluies. La végétation est arrêtée, les citernes sont vides et les légumes deviennent très rares.

—Décédé, jeudi dernier, à sa dernière résidence, à la Fausse Pointe, M. Balthazard Pellerin.

Après une douloureuse et longue maladie, il a succombé. M. Pellerin était un vieux et respectable citoyen et un homme de principes. Il laisse une nombreuse famille pour déplorer sa perte. Nos condoléances à la famille.

Le *Sugar Planter* [paroisse West Baton Rouge,] du 15 septembre:

Par suite de la sécheresse exceptionnelle dont nous avons à souffrir, depuis si longtemps, nos fermiers de l'intérieur des terres, dans les Brulées, qui n'ont que l'eau des citernes et des puits pour abreuver leurs bestiaux, sont obligés de les conduire à la rivière, attendu qu'il ne reste d'eau presque nulle part.

Les effets de la sécheresse sur les cannes ne sont aujourd'hui que trop visibles; elles sont rabougries, on voit qu'elles souffrent, et les planteurs ne prophétisent rien de bon. Beaucoup d'entre eux disent qu'ils seront fort heureux de la rendre au boucaut par argent.

La coupe faite du coton se fait rapidement, mais la récolte ne sera pas abondante; les pluies, suivies de la sécheresse, en sont la cause.

Le *Capitolian Advocate* [Bâton Rouge], du 15 septembre:

Nous avons eu, cette nuit, une très-forte rosée; ce matin, l'air était lourd et étouffant. On nous prédit qu'un changement de lune, nous aurons de la pluie. Nous l'appelons de tous nos vœux.

—La compagnie du chemin de fer de la Vallée a transporté ses machines à vapeur, ses appareils, sur le quai. On va commencer les travaux de fondation du quai et ranger les pilotis, lundi prochain.

Heureusement le maïs était arrivé en assez grande maturité, quand la sécheresse, a commencé, pour n'avoir pas à en redouter les suites. Il y aura presqu'une bonne moyenne de maïs. Tout bien considéré, la récapitulation de la récolte, en général, n'est pas encourageante; et à moins qu'il ne tombe de l'eau en abondance, les conséquences de la situation actuelle seront plus graves encore qu'on ne le prévoit aujourd'hui.

—L'état sanitaire de notre paroisse s'améliore, quoiqu'il y ait encore beaucoup de malades, dans bien des localités, du côté du Bruly Landing, où la fièvre intermittente domine encore. Quand arriveront les froids, cette situation changera.

Le *Herald* [paroisse St-Charles], du 15 septembre:

Au moment où nous mettons sous presse, tout indique que nous allons avoir de la pluie; ce serait pour nous un grand bienfait. Nous en avons tant besoin!

Le riz est coupé dans notre paroisse et les batteuses font rapidement leur besogne. En certains endroits, pourtant, il a fallu arrêter les travaux, en attendant la pluie, dont on a tant besoin partout, puisque tous nos puits, toutes nos citernes sont à sec. Bon nombre de planteurs veulent conserver leur riz jusqu'à ce que le prix en soient plus élevés; mais la masse sera bien obligée d'accepter les prix actuels, par besoin d'argent.

Le *People's Vindicator*, (Natchitoches,) du 15 septembre:

Nous aurons une abondante récolte de pacanes, cette année, comme l'an dernier—chiens qui arrive rarement deux fois de suite.

L'arrivée en ville des récoltes commence à y faire affluer l'argent; le commerce reprend dans notre ville. C'est surtout dans la population de couleur qu'on en remarque les effets. Les gens de couleur feraient mieux de mettre de côté l'argent qu'ils gagnent. Les jeunes gens surtout se livrent à des extravagances.

—Nos citernes sont à sec; il faut aller chercher l'eau de la rivière aux Cannes, pour l'usage domestique. C'est une eau courante, claire, mais chaude; elle est bonne à boire et à faire la cuisine. Si la sécheresse continue, on ne se servira plus que de cette eau. Ce qui reste au fond des citernes, devient insalubre et pourra produire des maladies.

—Le coton arrive rapidement en ville, et l'activité reparaît partout. La continuation de la sécheresse permettra de ramasser très vite le produit. La moisson sera achevée plus tôt qu'à l'ordinaire. Les moulins ont commencé à marcher presque partout.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 15 septembre:

Malgré l'approche de la roulaison, les affaires sont calmes dans les jours de la semaine; il n'y a que le samedi que l'on voit un peu d'animation dans les rues et dans les magasins. Les marchandises de la saison commencent à arriver en petits lots, car le plus fort des arrivages n'aura lieu que vers la fin de ce mois-ci. En attendant, les marchands ont soin de tenir leur assortiment aussi complet que possible, afin de pouvoir satisfaire la clientèle, qui n'achète actuellement que le strict nécessaire.

—Les eaux du bayou sont rendues à quelques pouces près, à leur niveau le plus bas. Les chalands qui remplacent les bateaux peuvent à peine y naviguer. Heureusement que le chemin de fer est là pour approvisionner notre ville et ses environs.

La *Revue de Markeville* (paroisse Avoyelles), du 15 septembre,

La sécheresse se prolonge, et l'eau devient de plus en plus rare. Les vents de nord que nous avons depuis quelques jours ont fait sortir les vêtements et les couvertures d'hiver.

—Nous avons remarqué, cette semaine, un peu plus d'activité dans le village; le coton commence à arriver peu à peu et les marchands reçoivent aussi leurs marchandises d'automne. Malgré la rareté de l'argent, nous voyons un peu de mouvement dans nos rues.

WOODBERRY, MD—Le Rév. W. I. Johnson dit "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille, et je dois dire que c'est un excellent agent de restauration au point de vue de la santé

—Les habitants que nous avons vus pendant la semaine et qui ont emmagasiné leur récolte de maïs, sont très satisfaits du rendement. Ils n'en disent pas autant de la récolte de coton.

—Le président du jury de police a chargé M. T. T. Field, de notre village, de faire un relevé des pertes occasionnées par l'inondation, sur les bayous Rouge et des Glaises, l'Atchafalaya et la Rivière Rouge. M. Fields a, tout de suite, commencé le travail et sera bien vite prêt à faire son rapport.

—Décédée, à sa dernière résidence, à Marksville, lundi, 10 septembre 1883, à 7 heures 40 minutes P. M., Azélie Roland, épouse d'Aristide Barbin, à l'âge de 53 ans et 10 mois.

Nous offrons nos compliments de condoléance à la famille.

4.—La science est une puissance, vérité qui n'a pas besoin d'être démontrée. Quiconque connaît par expérience la valeur de Tarrant's Seltzer Aperient n'a pas besoin qu'on lui dise qu'il peut éviter les fièvres bilieuses, les maux-de-tête et toutes les affections provenant de désordres de l'estomac, du foie ou des intestins. Une cuillerée à thé de ce remède dans un verre d'eau, avant de manger, agit comme un charme. Il n'est pas d'homme sage qui n'en doit avoir chez lui. A vendre par tous les droguistes.

SPARTA, TENN.—Le Dr W. B. Cummings dit "Je suis fermement convaincu de l'efficacité de "Brown's Iron Bitters", et je les recommande".

L'administration des contributions indirectes vient de faire le relevé des propriétaires de vignobles existant en France.

Le nombre des propriétaires de vignobles, grands ou petits, s'élève à 1,925 173.

Les départements où la propriété est la plus divisée sont: l'Indre-et-Loire, qui compte 80 340 propriétaires; la Charente-Inférieure, avec 81,331, et la Savoie, 78,596

Les départements du Midi sont beaucoup moins fractionnés. L'Hérault ne compte que 43,000 propriétaires de vignes; le Vaucluse, 41 270; l'Aude, 40 307

Dans la Creuse, 2 habitants seulement possèdent des vignes.

Dans les départements du Calvados, du Finistère, de la Manche, du Nord, de l'Orne, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure, de la Somme, ainsi que sur le territoire de Belfort, il n'existe aucun propriétaire faisant du vin.

Préventif pour les fièvres des marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton d'Annapolis:—"Le **Golden's Liquid Beef Tonic** est par excellence supérieur à toute autre préparation de viande que j'ai jamais prescrite pour des constitutions usées ou délabrées. Il est aussi un remède efficace contre les nevroses les plus tenaces. Ne m'achetez pas d'autre de votre pharmacien

La *République Française*:

Le gouvernement de la République, appuyé par tant de manifestations décisives de la volonté nationale, soutenu dans les élections successives, à tous les degrés, par l'immense majorité du suffrage universel, a le droit de dédaigner beaucoup, mais il n'aurait pas le droit de pousser le dédain jusqu'au point où l'indignation des citoyens se chargerait toute seule de ramener les partis et les prétendants au respect de la Constitution.

Le suffrage universel, à Paris comme dans les départements, est résolu à poursuivre sans défaillance, sans se laisser distraire par les querelles intestines de partis impuissants, l'œuvre de l'organisation complète de la République. Il ne souffrirait point d'être troublé dans son labeur par des manifestations séditieuses et insolentes des royalistes et des impérialistes se disputant les murs des villes ou les bornes des chemins pour y placarder les noms de leur roi et de leur empereur. Il aurait bientôt fait la paix entre les factions en les rendant l'une et l'autre incapables de nuire.

Mais le gouvernement est institué pour remplir cette fonction lui-même, suivant la volonté régulière des lois et avec une force souveraine. Les journaux, les banquets se prêtent amplement à toutes les élucubrations des partis: que la liberté illimitée de la presse suffise à l'expression de leurs convoitises sans bornes; mais qu'ils respectent la rue et les murs de la capitale. L'oubli de ces précautions pourrait leur causer quelque malheur.

Arpentage et levée de plans.

On peut trouver une place d'élève ingénieur dans un bureau établi. S'adresser avec références à l'appui à H. CRESWICKE, Box 44 Barth, Lake Simon, Ontario, Canada.

18 sept—2f Mar. Jeu. Dim

On demande

Une femme de service bien recommandée pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 18 sept—

Whitney National Bank o New-Orleans.

Des demandes pour un montant limité du capital, au pair, seront reçues par

T. R. ROACH,

6 sept—1 m. 31 et 33 rue du Camp.

Etoffes à Robes

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

BATISSE TOURO

Offre maintenant à très bas prix, un choix d'ETOFFES A ROBES, EN LAINE

Tissus légers convenables pour le commencement de l'automne, tels que:

Nuns Veilings et Buntings,

Cachemires, Beiges,

Albatross et

Cachemires d'Ecosse.

Satoens français, simples et à doubles

8 sept—

Décédé hier à 7 heures du soir, à l'âge de 26 ans 3 mois et 17 jours, ALEXANDRE ARADIE fils de J. F. Abadie et d'Adèle Champagne. Sa mère et parentèle ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence maternelle No 187 rue des Remparts—côté nord.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé hier soir à 7 heures à l'âge de 26 ans 3 mois et 17 jours, le sociétaire ALEXANDRE ARADIE.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de **Septembre**, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu **aujourd'hui**, 18 septembre, à **5 heures P. M.** de la No 187 rue des Remparts côté nord.

Par ordre du Vice Président.

J. LEBLANC,

Fr. Sont Fonctions de Président.

L. Simon Secrétaire

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise St Maurice après des l'église JEUDI le 20 sep tembre, à onze heures du matin pour le repos de l'âme d'AUGUSTE N. VALTZ décédé le 20 septembre 1882. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa famille.

B. TREMOULET,

Sur Dauster, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleures crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro De Mecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagne de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

LE DR. J. TOUATRE

Avertit le public qu'il vient de prévenir ses clients de son retour.

Consultations de midi à 2 heures.

153 rue des Ursulines. 14 sept—2f

Arpentage et levée de plans.

On peut trouver une place d'élève ingénieur dans un bureau établi. S'adresser avec références à l'appui à H. CRESWICKE, Box 44 Barth, Lake Simon, Ontario, Canada.

18 sept—2f Mar. Jeu. Dim

On demande

Une femme de service bien recommandée pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 18 sept—

Whitney National Bank o New-Orleans.

Des demandes pour un montant limité du capital, au pair, seront reçues par

T. R. ROACH,

6 sept—1 m. 31 et 33 rue du Camp.

Etoffes à Robes

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

BATISSE TOURO

Offre maintenant à très bas prix, un choix d'ETOFFES A ROBES, EN LAINE

Tissus légers convenables pour le commencement de l'automne, tels que:

Nuns Veilings et Buntings,

Cachemires, Beiges,

Albatross et

Cachemires d'Ecosse.

Satoens français, simples et à doubles

8 sept—

Bassetti & Xiques

67 & 69 . RUE DECATUR . . 67 & 69

En débarquement du navire Matteo R, de Gênes et de Marseille.

1500 Huiles d'Olive, J. Plagniol.
1000 Caisses Vermouth, Nolly Prat & Co.
200 " " Martini Sola & Co.
50 " Muscat de Frontignan, N. Prat & Co
25 " Cassis du Mont d'Or do.
720 Bottes Macaroni Vermicelli et Pates assorties "Marco Ravano."
200 Balles Etoupe

En débarquement du vapeur Marseille, de Bordeaux.

20 Bujes Vin blanc Graves Baraac. G. Brousseau
120 Caisses Vinaigre. Cossat
25 Ribbs do do
50 Bbls Olives Verdales.
8 Caisses Pointes pour calçage.
50 Caisses Cognac. G Grégoire & Co.
60 Caisses Bénédictine.

En débarquement du navire Hermann de Liverpool.

100 Barils Bière de Bass (mis en bouteille par Carter Guinness) Tilers & Bell.
100 do do
25 do Ginger Ale de Cantrell & Cochrane.

15 sept—2f

Sériciculture en Louisiane.

Œufs de vers à soie, première qualité à $4 25 et $6 l'once. Le produit de mes œufs sera tout jours payé le plus le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualité inférieure.

MURIERS.

Pour l'automne prochain j'aurai en vente pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans aux prix suivants

LOW HANGS on Morus Alba Japonicus. MORETTI, ROSE ALBA et ALBA de 65 à $10. Les cent avec escompte.

Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.

Je suis à même de nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériculture pratique, industrielle ou artistique qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste à la réponse. Ordres remplis promptement. Réponses faite aux lettres par retour de la malle

Adresser

J. HERBELIN,

179 et 181 rue de la Douane 179 et 181

15 sept—1m Dim Mar Jeu

Alph. WALZ,

FABRICANT DE CÉRÉSINE

MALAKOFF BITTER,

84 et 86 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris

1er sept—Dim M

Le soussigné italien MATTEO R capitaine Bettano de Gênes commencera son déchargement LUNDI le 17 courant au potenziel de la rue Hôpital. Les consignataires sont priés de accepter de la réception de leurs marchandises sur la levée au terminal sera; non-agréables à leurs frais Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire. Le navire sera donné que sur paiement du fret et surestarie ou la nation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES.

67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine ni les consignataires du navire italien MATEO R de Gênes, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire

BASSETTI & XIQUES.

67 et 69 rue Decatur.

15 sept—2f

A. CANONGE,

Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.

S'adresser au Dr J. FORMENTO à son bureau rue Barbone No 1 entre 2 et 4 heures P. M.

15 sept—

Bureau de la Compagnie de Fabrication d'Glace de la Louisiane, No 256 rue Poydras. Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1883. A une réunion des actionnaires en lieu et place du dividende de deux et demi pour cent déclaré par le Conseil d'Administration de la Compagnie payable le LUNDI 17 du courant. Les transferts se feront du 14 au 16 septembre inclus.

JOS PILIE

Secrétaire.

Réouverture du Salon de Billards St. Charles.

Cette belle salle est agrandie et mise en nouvelle à ses pratiques et au public en général à partir de SAMEDI 15 courant. Toutes les tables sont restaurées et recouvertes de neuf.

Remarque et parch à heure de la réouverture aux amis et connaissances qui sont invités ses nombreux amis et clientèle.

13 sept—7

LEON LAMOTHE

Vente d'écoulement.

Afin de diminuer de toutes une mar hardises anciennes avant l'arrivée de nos nouveaux goûts

L'AUTOMNE,

nous avons fait de grandes réductions dans les prix de nos marchandises, et tout les LINONS, OGNHAMS, NUNS VEILINGS, GRENADINES ET ETOFFES A ROBES

Nous offrons aussi un full assortiment de PARASOLS ET OMBRELLES à des prix très réduits. Bargains en Dentelles, Ulster, Costumes d'enfants, Linge de dessous, etc.

L'attention spéciale est appelée sur nos nouveaux gants de

MATTES DE CHINE

Aussi de fort jolis Tapis de Bruxelles nouvellement reçus.

N. B. Les échantillons de tissus sont envoyés à tous les points du pays.

B. & W. CRONER,

144 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—dm

ACHAT ET VENTE

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes, fenêtres, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

21 août—1m Dim A DELCOUR

DEMANDES.

On demande à louer, une maison ayant au moins 4 chambres à coucher, une grande cour et étables dans un quartier convenable et où les chars soient d'un accès facile. S'adresser à W. A. ROY, chez Buckham & Moore en ville. 16 sept

Professeur.

Une dame ayant une longue expérience de l'enseignement et voulant fournir les meilleures recommandations, désire trouver une place de professeur dans une famille ou dans un institut en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

21 août—

ON DEMANDE.

On demande que tout le monde sache que le magasin de vêtements confectionnés de C. LAZARD

sera transféré le 15 septembre, un après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 août—1 mois.

A LOUER.

A louer—Une très agréable maison de résidence, ayant un bel jardin et arrière cour, située rue Bourbon entre Hôpital et Quartier. A un lieu et roulement des chars de la rue des Remparts et dans un quartier très bien habité. Pour les conditions s'adresser au No 134 rue du Quartier. 14sept—1m

A VENDRE.

A vendre,

A bas prix, des MEUBLES de chambres à coucher et de salle à manger, de la porcelaine, de la verrerie, etc. S'adresser au No 77 de la rue La Harpe, près l'encouragée Roman.

15 sept—6f

A vendre.

Une belle propriété, située No 195 rue St-Claude, entre Ste-Anne et Dumaine, se composant de trois corps de bâtisses contenant dans salons, huit chambres à coucher et d'une grande salle à manger donnant sur cour et étables; galerie fermée et mansardes faites. Cuisine haute, cave, grande cour, cave, arrière cour, chambre à bain et gaz partout.

Aussi un vaste et beau JARDIN, ayant sortie et faisant face à la rue Ste-Anne.

Les personnes désirant visiter la propriété sont priées de se présenter de 10 h. A. M. à 4 P. M.

Pour plus amples renseignements s'adresser à P. A. Conand, notaire, No 45 Passage de la Bourse.

1er sep—dim mer ven 6f

A vendre.

Une belle maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche, d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger, de huit chambres à coucher, dont trois avec chambres à bain, cuisine, cuves, jardins, etc, etc.

S'adresser sur les lieux No 196 rue Villeré.

26 sept—1f

Bassetti & Xiques

67 & 69 . RUE DECATUR . . 67 & 69

En débarquement du navire Matteo R, de Gênes et de Marseille.

1500 Huiles d'Olive, J. Plagniol.
1000 Caisses Vermouth, Nolly Prat & Co.
200 " " Martini Sola & Co.
50 " Muscat de Frontignan, N. Prat & Co
25 "